

Population & Sociétés

Sites de rencontres : qui les utilise en France ? Qui y trouve son conjoint ?

Marie Bergström*

Si on se fie à un sondage de 2014, un adulte sur trois utiliserait les sites de rencontres sur Internet en France. La réalité est assez différente, comme le montre Marie Bergström grâce à l'analyse de l'enquête *Étude des parcours individuels et conjugaux*, qui a interrogé un échantillon aléatoire et représentatif de la population. Elle fournit pour la première fois des chiffres permettant de comprendre à qui et à quoi servent les sites de rencontres en France.

Les services de rencontres ont toujours représenté un phénomène marginal. Bien que les annonces et les agences matrimoniales existent en France depuis le XIX^e siècle, elles ne sont jamais entrées dans les mœurs. Au milieu des années 1980, moins de 2 % des Français entre 21 et 44 ans déclaraient avoir utilisé ce type de service⁽¹⁾. Une écrasante majorité rejetait la perspective d'y avoir recours un jour [1]. À ce titre, les sites de rencontres semblent avoir réussi le pari inédit d'être populaires. Apparus aux États-Unis au milieu des années 1990, ils se sont largement diffusés depuis. C'est le cas en France où l'on compte désormais plusieurs centaines de sites [2]. Spécialisés dans la mise en contact de partenaires amoureux et sexuels, ces services s'inscrivent dans la lignée des petites annonces, des agences matrimoniales et du « Minitel rose ». Ils s'en distinguent toutefois par le nombre de leurs usagers. Qui recourt à ces services ? Combien de couples se rencontrent-ils ainsi ? L'enquête *Étude des parcours individuels et conjugaux* – Épic (encadré 1) permet de dresser un tableau de l'usage de ces sites de rencontres en France.

Un usage important en France

Les sites de rencontres ont rapidement pris pied en France. C'est ce que montre l'enquête *Contexte de la sexualité en France* (CSF) conduite en 2006. À cette date, seuls 42 % des ménages français avaient accès à Internet⁽²⁾.

Encadré 1. L'enquête *Étude des parcours individuels et conjugaux* (Épic)

L'enquête *Étude des parcours individuels et conjugaux* (Épic) a été conduite par l'Ined et l'Insee en 2013-2014 [3]. Consacrée à la vie affective des Français, elle interroge les répondants sur chacune de leurs « relations amoureuses importantes », en cours ou vécues par le passé. Au total, 14 699 relations ont été décrites par 7 825 personnes âgées de 26 à 65 ans qui ont répondu à l'enquête. L'étude comportait également un volet consacré à l'usage des sites de rencontres. Les résultats présentés dans cet article s'appuient notamment sur cette partie du questionnaire.

Pourtant, plus de 10 % des personnes s'étaient déjà connectées à un site de rencontres [4]. Ces services ont donc rencontré un succès rapide, et leur usage s'est encore diffusé depuis : en 2013, 14 % des 26-65 ans se sont déjà inscrits sur ce type de site (tableau 1). En estimant l'usage des plus jeunes, 16 % à 18 % des 18-65 ans se seraient déjà inscrits. La pratique n'a pas explosé, mais elle est néanmoins plus importante que dans d'autres pays, par exemple les États-Unis, dont seuls 9 % des habitants de 18 ans ou plus avaient déjà utilisé ce type de site en 2013 [5] (encadré 2).

* Institut national d'études démographiques.

(1) Source : *Les situations familiales*, Ined, 1985.

(2) Source : Statistiques sur les ressources et conditions de vie (SRCV), Insee, 2006.

Tableau 1. Taux d'usage des sites de rencontres par groupe d'âges, en 2006 et 2013 (%)

	18-25 ans	26-30 ans	31-35 ans	36-40 ans	41-45 ans	46-50 ans	51-55 ans	56-60 ans	61-65 ans	Total 26-65 ans	Total 18-65 ans
2006	28	19	13	10	9	7	4	3	2	9	12
2013	(28-40)*	29	21	16	14	12	10	6	3	14	(16-18)*

Sources : Enquêtes CSF (Inserm-Ined, 2006) et Épic (Ined-Insee, 2013-2014).

Champ : Femmes et hommes âgés de 18 à 65 ans en 2006 (N = 11 872) ; femmes et hommes âgés de 26 à 65 ans en 2013 (N = 7 825).

Lecture : En 2006, 19 % des personnes âgées de 26 à 30 ans s'étaient déjà connectées à un site de rencontres, proportion qui atteint 29 % en 2013.

* L'enquête Épic n'a interrogé que des individus âgés de 26 ans et plus, elle ne permet donc pas d'observer les pratiques des plus jeunes. On peut penser qu'ils sont toujours de grands utilisateurs. On peut estimer une fourchette pour eux, avec une première estimation « conservatrice » selon laquelle le taux d'usage chez les 18-25 ans serait resté inchangé depuis 2006 (28 % dans ce groupe de jeunes, 16 % au total) et une deuxième estimation plus réaliste selon laquelle le taux d'usage chez les 18-25 ans aurait augmenté à peu près au même rythme que dans les autres groupes d'âges (40 % chez les jeunes, 18 % au total).

Encadré 2. Mesure et démesure des rencontres en ligne

L'intérêt que suscitent les sites de rencontres a eu pour conséquence une production inflationniste de chiffres à leur égard. Les tentatives pour mesurer l'ampleur du phénomène sont nombreuses, et débouchent sur des estimations d'usage toutes plus élevées les unes que les autres. Des faiblesses importantes dans la construction des études limitent cependant la portée des résultats.

D'abord, les enquêtes sont souvent fondées sur des questionnaires en ligne avec un échantillon construit par quotas. Ce procédé limite la représentativité de l'étude et conduit notamment à surreprésenter les individus faisant un usage important d'Internet. Il en résulte qu'on surestime la fréquentation des sites de rencontres. C'est le cas d'un sondage réalisé en 2014 qui évalue le taux d'usage en France à 34 % (chez les 18 à 69 ans) [6]. L'enquête Épic, conduite à la même époque auprès d'un échantillon aléatoire et représentatif de la population française, montre que la proportion est en réalité moitié moindre (entre 16 % et 18 % chez les 18 à 65 ans selon nos estimations). De même, la définition large retenue des « rencontres en ligne » amène à surestimer cette pratique. En 2012, une étude publiée aux États-Unis et abondamment citée affirme qu'Internet est devenu un lieu de rencontres majeur dans ce pays : 22 % des couples hétérosexuels, formés à la fin des années 2000, seraient nés sur le réseau [7]. Les choix de codage des réponses recueillies tendent cependant à gonfler le phénomène étudié. Non seulement l'analyse porte sur toute relation sexuelle (et non seulement les relations de couple), mais elle prend en compte des rencontres qui n'ont pas eu lieu initialement sur le réseau : il suffit qu'Internet soit un élément de contexte de la rencontre pour que celle-ci soit codée comme une « rencontre en ligne »^(a). Avec une définition plus stricte – tenant uniquement compte des relations nouées via les sites de rencontres –, on arrive à des résultats plus modestes avec la même enquête. Aux États-Unis à la fin des années 2000, environ 9 % des relations amoureuses et/ou sexuelles ont débuté sur un site de rencontres.

(a) Par exemple, une rencontre entre deux personnes qui se sont vues pour la première fois à l'université, et qui ont ensuite repris contact via Internet, était à la fois codée comme une rencontre à l'université et une rencontre en ligne.

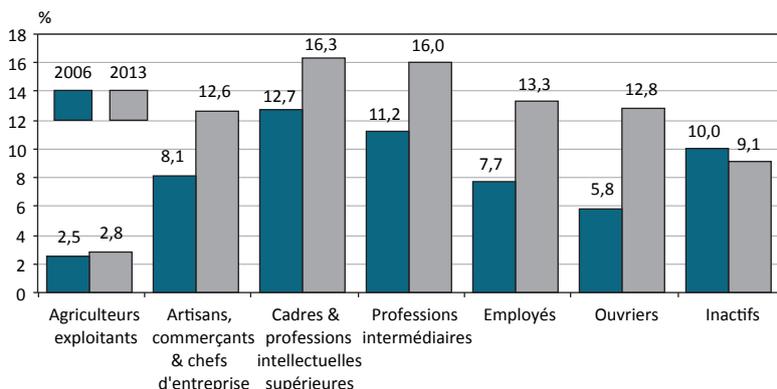
Bien que l'usage des sites de rencontres soit fréquent en France, ce n'est pas encore une pratique totalement acceptée. Seuls la moitié des utilisateurs disent facilement à leur entourage qu'ils s'y sont inscrits. Les autres affirment le contraire (28 %) ou déclarent que cela dépend des personnes (21 %). Parce que les sites mettent au défi les imaginaires de l'amour aveugle et de la rencontre fortuite, mais aussi parce qu'ils sont perçus comme un mode de rencontre par défaut, les utilisateurs anticipent des préjugés à leur égard. Nombreux sont ainsi ceux qui restent discrets sur leur usage.

Une démocratisation au fil du temps

La diffusion des sites de rencontres traduit une démocratisation de leur usage. Avec le temps – et plus précisément avec l'augmentation de l'accès à Internet et la visibilité accrue de ces services –, la population des usagers s'est diversifiée (figure 1). En 2006, les cadres et les personnes de professions intellectuelles supérieures étaient deux fois plus nombreux que les ouvriers à avoir utilisé ce genre de site (13 % versus 6 %). Sept ans plus tard, l'écart s'est réduit (16 % contre 13 %). Les classes supérieures restent donc surreprésentées parmi les usagers mais, au cours des dernières années, les clivages sociaux se sont atténués.

Cette démocratisation vaut également pour les lieux de résidence. Alors qu'au milieu des années 2000, la fréquentation des sites de rencontres était très urbaine, et notamment parisienne, elle s'est depuis répandue à travers le pays. Or, la diversification sociale des usagers n'implique pas forcément leur brassage. En même temps que les sites de rencontres se sont diffusés, ils se sont davantage spécialisés. On constate désormais une segmentation forte des sites qui s'adressent à des populations-cibles spécifiques : personnes d'un certain âge, lieu d'habitation, milieu social ou culture religieuse [8]. La démocratisation des sites de rencontres est en partie une « démocratisation ségréguée ».

Figure 1. Évolution du taux d'usage des sites de rencontres par catégorie socioprofessionnelle entre 2006 et 2013 (%)



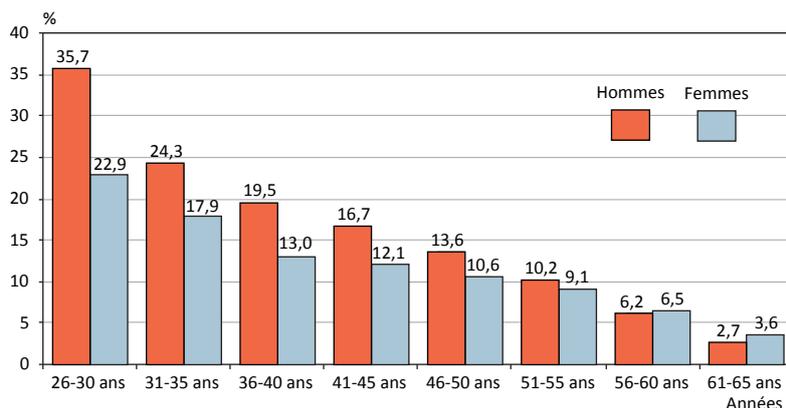
Marie Bergström, *Population et Sociétés* n° 530, Ined, février 2016.

Sources : Enquêtes CSF (Inserm-Ined, 2006) et Épic (Ined-Insee, 2013-2014).

Champ : Femmes et hommes âgés de 26 à 65 ans en 2006 (N = 9 690) et en 2013 (N = 7 825).

Lecture : En 2006, 6 % des ouvriers s'étaient déjà connectés à un site de rencontres. En 2013, ils étaient 13 % à l'avoir fait.

Figure 2. Taux d'usage des sites de rencontres par sexe et par groupe d'âges, en 2013 (%)



Marie Bergström, *Population et Sociétés* n° 530, Ined, février 2016.

Sources : Enquête Épic (Ined-Insee, 2013-2014).

Champ : Femmes et hommes âgés de 26 à 65 ans en 2013 (N = 7 825).

Lecture : 24 % des hommes âgés de 31 à 35 ans déclarent s'être déjà inscrits sur un site de rencontres contre 18 % des femmes de même âge.

46 ans, le taux d'usage différencie peu les sexes et s'inverse même en faveur des femmes aux âges les plus avancés. Plus nombreuses que les hommes à vivre seules à ce moment de la vie, les femmes sont aussi plus enclines à fréquenter les sites dédiés à la (re)mise en couple. La population des usagers reflète la population des célibataires et des individus vivant « hors couple ». Loin d'être un marché parallèle – où cherchent à se rencontrer des personnes autrement incapables de trouver un partenaire –, les sites sont traversés par les mêmes logiques que le marché amoureux et sexuel « ordinaire ».

Les modalités d'usage diffèrent également selon le sexe. Sur de nombreux sites, les contacts entre usagers sont payants et requièrent la souscription d'un abonnement. Souvent, ces frais ne s'appliquent qu'aux utilisateurs masculins. Les hommes sont ainsi plus nombreux que les femmes à avoir payé pour utiliser des sites de rencontres. Parmi les personnes ayant fréquenté ces sites, 45 % des hommes déclarent avoir déjà souscrit un abonnement contre 18 % des femmes. Les conditions d'usage se conforment ainsi aux codes traditionnels de la séduction hétérosexuelle. En ligne comme hors ligne, c'est souvent au partenaire masculin de prendre en charge les frais liés à la rencontre.

Une minorité de couples sont issus des sites de rencontres

Si les sites de rencontres attirent un public nombreux, ils participent encore peu à la formation des couples. Parmi les personnes ayant rencontré leur partenaire actuel entre 2005 et 2013, moins de 9 % l'ont connu via ce type de service. Cela place les sites en cinquième position dans le palmarès des contextes de rencontre, derrière le lieu de travail, les soirées entre amis, les lieux publics et l'espace domestique (chez soi ou chez d'autres). Contrairement à une idée reçue, les sites de rencontres ne sont pas devenus un mode de rencontre dominant en France à l'exception des couples de même sexe (encadré 3).

Les sites donnent plus souvent lieu à des relations éphémères qu'à des couples stables. Sur l'ensemble de la

Des usages sexuellement différenciés

L'usage des sites de rencontres est particulièrement important chez les jeunes de moins de 30 ans. Il s'agit là d'une génération socialisée tôt aux pratiques numériques et avec un usage extensif d'Internet. Surtout, c'est un groupe d'âges dans lequel on compte de nombreux célibataires. Cela est particulièrement vrai pour les hommes qui se mettent en couple plus tardivement que les femmes. De ce fait, les sites de rencontres comptent plus d'utilisateurs que d'utilisatrices chez les 26-30 ans. Parmi ces personnes, 36 % des hommes déclarent s'être déjà inscrits sur un site contre 23 % des femmes (figure 2). Le sex-ratio s'équilibre cependant lorsque l'âge augmente. À partir de

Encadré 3. Les gays et les lesbiennes rencontrent souvent leur conjoint sur un site

Pour certains couples, les sites de rencontres ont une grande importance. C'est le cas des couples gays et lesbiens. Alors que dans la population hétérosexuelle, les sites restent en retrait par rapport à d'autres modes de rencontre, ils ressortent comme le moyen principal par lequel les femmes et les hommes homosexuels rencontrent leur conjoint. Parmi les personnes ayant connu leur partenaire actuel (de même sexe) entre 2005 et 2013, une personne sur trois l'ont fait sur un site.

population, seuls 2 % déclarent avoir rencontré leur conjoint actuel via ces sites, mais 7 % disent avoir connu des relations moins importantes par ce biais, de nature amoureuse et/ou sexuelle. Les sites sont à l'origine de nombreuses rencontres, dont certaines deviennent sexuelles, mais seule une partie des relations s'inscrivent dans la durée. C'est d'ailleurs l'image retenue de ces services en France. Une majorité de répondants à l'enquête Épic (57 %) sont d'accord pour dire que les sites de rencontres mènent surtout à des rencontres occasionnelles. C'est *a fortiori* l'avis des personnes ayant fréquenté ces services (70 %).

Les relations amoureuses importantes nouées en ligne sont plus souvent des remises en couple que des premières unions. Au moment de l'entrée dans la conjugalité, les sites sont concurrencés par de nombreuses autres possibilités de rencontres (études, loisirs, sorties...). Les jeunes sont donc nombreux à s'inscrire sur ces services – pour explorer, flirter ou rencontrer – mais relativement peu nombreux à y trouver leur premier conjoint.

Les sites jouent un rôle plus important dans les remises en couple. Entre 2005 et 2013, seules 5 % des premières unions proviennent des sites, alors que c'est le cas de 10 % des unions ultérieures. La tendance était la même pour les annonces et les agences matrimoniales [9]. Ces services correspondent avant tout à la situation et aux attentes des personnes séparées ou divorcées. À un moment de la vie où l'entourage est composé surtout de couples, et qu'il ne fournit plus autant de partenaires potentiels, les rencontres par intermédiaire présentent un attrait particulier. Elles permettent de passer outre le cercle de sociabilité pour rencontrer ainsi de nouveaux partenaires amoureux et sexuels.

Les sites de rencontres suscitent la curiosité. Avec eux, le recours à ces services est pour la première fois devenue

une pratique courante. Pour autant, ils n'ont pas redessiné la géographie amoureuse en France. Une majorité de couples continue en effet à se former hors ligne, notamment lorsqu'il s'agit de premières mises en couple.

Références

- [1] Bozon M., Héran F., 1988, « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, 43(1), p. 121-150.
- [2] Bergström M., 2011, « La toile des sites de rencontres en France. Topographie d'un nouvel espace social en ligne », *Réseaux*, 2(166), p. 225-260.
- [3] Rault W., Régnier-Loilier A., 2015, « La première vie en couple : évolutions récentes », *Population & Sociétés*, n° 521, p. 1-4.
- [4] Bozon M., 2008, « Pratiques et rencontres sexuelles : un répertoire qui s'élargit », in Bajos N., Bozon M. (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 273-296.
- [5] Smith A., Duggan M., 2013, *Online Dating & Relationships*, Washington, Pew Research Center.
- [6] Ifop, 2015, « L'essor des rencontres en ligne ou la montée de la culture du "coup d'un soir" », communiqué de presse de 28 mai 2015, 15 p.
- [7] Rosenfeld M., Thomas R., 2012, « Searching for a mate: The rise of the internet as a social intermediary », *American Sociological Review*, 77(4), p. 523-547.
- [8] Bergström M., 2014, *Au bonheur des rencontres. Sexualité, classe et rapports de genre dans la production et l'usage des sites de rencontres en France*, thèse de doctorat en sociologie, Institut d'études politiques de Paris.
- [9] Bozon M., Héran F., 1987, « La découverte du conjoint. I. Évolution et morphologie des scènes de rencontre », *Population*, 42(6), p. 943-985.

Résumé

Les sites de rencontres sur Internet suscitent intérêt et étonnement. Peu d'enquêtes avaient cependant été conduites jusqu'ici à leur sujet. L'enquête *Étude des parcours individuels et conjugaux* permet pour la première fois de mesurer et caractériser l'usage de ces services en France. Elle révèle que si les sites de rencontres sont largement utilisés, ils jouent un rôle modeste dans la formation des couples.